

Ils sont partis « tras los montes »

Nous allons essayer, cette année, de vous présenter sommairement le résultat de très longues recherches relatives aux habitants de la commune qui, du 17^{ème} au 20^{ème} siècle, ont émigré en Espagne. Le sujet est immense et alléchant... Il a été traité par les meilleurs auteurs locaux et nous ne le reprendrons pas ; cet article assez terre à terre consistera surtout à faire ressortir l'ampleur de cette émigration, la richesse de nos archives au passage et mettre Ytrac à sa juste place dans ce vaste mouvement migratoire qui englobe une partie de l'Auvergne et du Limousin.

Afin de mieux suivre l'esprit de ces lignes, il serait souhaitable que nos lecteurs possèdent des idées générales sur la question, aussi nous les renvoyons à deux oeuvres fondamentales :

1/Une oeuvre courte (38 pages) quasi-suffisante très bien documentée due au talent du professeur TRILLAT parue dans la Revue de la Haute Auvergne (R.H.A.) de Janvier-Mars 1955 (Ytrac cité 3 fois), numéro encore disponible aux Archives Départementales au prix de 70 F.

2/Une oeuvre beaucoup plus fournie due à M. POITRINEAU, professeur à Clermont-Ferrand, parue en 1985 à laquelle nous avons collaboré de notre mieux (Maison de la Presse à Aurillac) et que nous ne commenterons pas afin de ne pas alourdir ces lignes. Ytrac y est cité 30 fois, Crandelles 31 fois, les deux communes sont des centres privilégiés d'émigration en Espagne et jouent à qui mieux-mieux. Ceux qui sont sensibles à la beauté du style liront les pages admirables de Raymond CORTAT dans « L'Auvergne chez elle et à travers le Monde » p. 187 à 198 ou les vers « espagnols » d'A. Vermeuzou dispersés dans ses 3 oeuvres en français : « En Plein Vent », « Mon Auvergne » et surtout « Dernières veillées » p. 114 à 164. Revenons sur le terrain.

■ Les sources

Nous les signalerons au fur et à mesure. La principale est l'état civil : il nous indique de nombreuses présences en Espagne d'une part et a surtout servi d'autre part, à identifier des individus découverts dans bien d'autres documents car aucun d'eux n'indique à la fois l'âge, le nom des parents ou de l'épouse, le métier, le lieu d'émigration, etc... Nous avons rédigé des fiches, intégré ceux d'une même famille dans une brève généalogie et dressé des tables alphabétiques. Ainsi authentifiés, les émigrants forment des groupes précis dont on comprend mieux comment ils s'articulent entre eux ou aboutissent à de véritables dynasties familiales. Abordons quelques rubriques.

■ Naissances

33 des nôtres sont nés en Espagne pour lesquels nous n'avons que 16 actes de transcription, faisant suite sans doute, à des

régularisations administratives puisque les délais sont considérables, de 14 à 16 ans révolus. Ces naissances commencent en 1855, les six dernières s'échelonnent de 1900 à 1917 prouvant ainsi la vitalité de cet ancrage à la péninsule. On en relève 9 à Vallecas, 7 à Madrid, 4 à Aranjuez, 3 à Getafe, 1 à Leganes, Valdemoro, Villaviciosa de Odon, etc...

■ Mariages

Les émigrants d'Ytrac ont-ils épousé des Espagnoles ? Les règlements des deux compagnies de Chinchon et de Navalcarnero interdisaient à leurs sociétaires, sous peine d'exclusion, d'épouser des Espagnoles. Cette disposition était certainement moins contraignante qu'elle apparaît aujourd'hui, le mariage avec des « étrangères » n'était guère dans les moeurs de l'époque et quand il se produisait il effleurait le drame : voyez en annexe notre « histoire émouvante ». Nos archives sont presque muettes sur cette question :

— POUZOL Charles et Jeanne FIGEAC, mineure, fille de Géraud FIGEAC marié en seconde nocces au royaume d'Espagne et de défunte Marie CAPELLE entendent s'épouser le 20 novose An 6 (9-1-1798) ; publication du 12 nivose An VI.

— FIGEAC Pierre, son frère cadet, majeur épouse Jan-Marie ROUFET le 3-2-1813 ; l'acte mentionne que Géraud FIGEAC est absent depuis environ 20 ans dans le royaume d'Espagne comme il est constaté par l'acte de notoriété dressé à Aurillac le 11-2-1811 par M. le Juge de Paix. Ici on a caché le mariage.

— Même chose lors du mariage de Géraud GRIFFEUILLE avec marianne MERCADIER en date du 14 messidor An XIII (3-7-1805) ; le père de l'épouse est absent « comme constaté par acte de notoriété ». Nous avons relevé des absences accusatrices de 15,20 et même 36 ans. Des épouses aux noms espagnols apparaissent bien rarement :

— BOLISTERO Alexandra native d'Espagne, épouse de Gabriel LARIBE est décédée à Esbans le 13-4-1859

— DEAURA Antoine époux de Josepha CORREAS habitant Sessegna en Nouvelle Castille est décédé à Besse d'Ytrac dans la maison d'Antoine PAUQUET le 30-4-1817.

— On relève une ALMAYER Adèle, une Josépha RAMON, une AMESPIL Pascuala, une Maria SACRISTAN.

— Un mariage entre deux compatriotes (d'Ytrac) a lieu à l'ambassade de France à Madrid. L'Officier de l'état civil fait de la marâtre la mère de l'épouse. Manquerait-il d'expérience ? Ce qui prouverait, peut-être, que ces mariages sont rares. Les témoins sont tous du pays.

— Les complications administratives apparaissent lors des mariages en France des enfants mineurs d'émigrants (ne parlons pas des fausses veuves qui devaient attendre longtemps et fournir des certificats nombreux de compatriotes attestant la disparition de l'épouse).

— Mariage du 11-2-1739 : l'épouse mineur est fille d'un père « dont on ignore l'existence ».

— Thérèse GUY, 17 ans, épouse le 7-10-1783 Jean LALANDE avec une procuration de son père provenant de Navalcarnero.

— Nous avons relevé des mariages entre familles d'émigrants dans un rayon de 35 km autour d'Ytrac mais uniquement vers le Nord, le Sud ou l'Ouest.

■ Décès

69 Ytracois sont décédés en Espagne, mais 20 seulement ont donné lieu à un acte de transcription, souvent très tardivement, de 4 à 24 ans révolus. Outre les transcriptions officielles, on retrouve ces décès dans les actes de mariage de la veuve ou des enfants, dans les recensements civils, en inscription marginale de l'acte de naissance (grâce à l'expérience des secrétaires de l'époque qui n'y étaient pas tenus).

Contrairement aux usages français, les actes espagnols sont très longs, très précis. on y relève le lieu du décès : hôpital, hospice, même le nom de la salle, la cause de la mort, la date d'entrée à l'hôpital le jour de la semaine est indiqué, l'adresse du lieu de travail, la profession, si le mourant a reçu les sacrements, les legs faits au Clergé ou à la Fabrique, les dispositions et l'exécuteur testamentaires, le prénom de tous les enfants héritiers, le nom des déclarants, la fortune en argent, effets personnels et de commerce, le taux de change. Une vraie mine qui n'a pas été, me semble-t-il, assez exploitée. Un corps a été embaumé avant

Ils sont partis « tras los montes »

d'être inhumé au cimetière du Bex, un autre repose dans la sépulture commune. Un angoissant a exprimé le désir d'être enterré dans le cimetière de son village. Deux sont décédés dans la résidence royale du Prado (ils sont portés marchands mais n'étaient-ils pas jardiniers ?). Un a été assassiné à 20 ans. — 19 sont décédés à Madrid, 5 à Grenade, 4 à Aranjuez, 2 à Vallecas, 2 à Tolède, 1 à Séville, etc... On sait que 2 Ytracois sont décédés à l'Hôpital St-Flour des Français à Madrid, fondé par acte notarié le 10 Août 1613, mais nous n'en avons retrouvé qu'un. Parmi les plus anciens décédés avec une date précise, on relève les années 1717-1798-1800-1801-1804-1805-1807 et parmi les plus récents, 6 sont décédés au cours de ce siècle, les autres entre ces deux séries de dates.

■ Les plus anciens émigrés :

Ceux du 17^{ème} siècle. L'état d'Ytrac commence en 1648 et s'arrête à 1693 compris pour le 17^{ème} siècle. (Vient ensuite une lacune entre 1694 compris et 1731 compris soit 38 ans). Au cours de cette période, nous avons découvert 18 présences en Espagne s'échelonnant de 1661 à 1689, la densité d'émigration la plus soutenue se situant entre 1668 et 1676 (12 pour 9 ans).

Le plus heureux des hasards nous ayant mis en main le minutier du notaire J. DELAR-MANDIE d'Ytrac (archives particulières) nous avons décompté encore 24 présences en Espagne, principalement sous forme de testaments avant départ, la plus ancienne étant de 1645. C'est donc $18 + 24 = 42$ unités pour le 17^{ème} siècle.

■ Les recensements militaires

Sont très précis, très intéressants, nous donnons en annexe le tableau des plus anciens et les multiples conclusions qu'il comporte à la dernière ligne que nous vous recommandons de lire avec attention. Nous avons supprimé le nom des conscrits mais les avons pointés sur nos listes (Lacune entre 1812 et 1819).

■ Les recensements civils

Faits plus rapidement, sont plus fantaisistes, nous les avons cependant consultés en toute logique pour « informations », lorsqu'ils concernaient des individus particulièrement désignés, les renseignements donnés se sont avérés exacts. Nous passons en revue ceux qui mentionnent des « Espagnols », c'est ainsi qu'on désigne les émigrés :

1808 40 sont portés en Espagne en dernière

page

1820 90 sont en Espagne, pas d'indication d'âge

1846 33 sont en Espagne, les âges sont indiqués

1851 80 sont en Espagne répartis en 56 boulangers et 24 marchands d'étoffe ; on a dû standardiser les appellations ; mais dans le corps de l'imprimé on n'en dénombre nominativement que 62

1856 60 boulangers en Espagne à la page récapitulative, mais peu apparaissent nominativement dans les pages intérieures.

■ Les registres et dossiers des passeports aux Archives Départementales

Ont tous été consultés : gros travail ! Références 47 M1 à 47 M20. Il nous ont donné beaucoup de noms mais il nous a fallu aussi en éliminer un nombre important qui faisaient double emploi avec nos découvertes antérieures.

■ Documents divers

Enfin, nous avons pu disposer d'un grand nombre de pièces officielles isolées d'archives publiques ou privées, voir de lettres d'émigrants. On peut consulter aux A.D., les lettres de Baptiste PICARD à son épouse restée à Espinat concernant la période 1784-1800 (Réf. FX 39-2) ou la lettre de B. BONHOMME habitant Baza à sa femme restée à Bargues d'Ytrac datée du 6-3-1797 dans les « documents pour l'enseignement de l'histoire » publiés par Michel LEYMARIE ou la lettre de Pierre ROUX à son épouse datée de Vallecas du 21-9-1837 dans la RHA de 1909 p. 86-88. Les ROUX, originaires de Saint-Mamet remontèrent jusqu'au Bex via Sansanc de Marmiesse ou encore la lettre de R. VERMENOUE à son épouse Marie CONTHE à Vielle datée de Chinchon le 15-1-1792, contenue dans la brochure « A Vermenouze » éditée en 1960 lors du cinquantenaire de sa mort. Voyons quelques professions.

■ Boulangers

Nous en avons dénombré 144 -en comptant les commis boulangers- un seul se dit Maître boulanger. C'est la corporation la plus nombreuse ; elle est établie principalement à Madrid et dans les villes du pourtour. Ce n'est peut-être pas un hasard si la grande boulangerie de Madrid était tenue par un des nôtres : Jean-Baptiste RAMOND né au Bex le 24-12-1826 et décédé au début de ce siècle.

Il était parti vers 20 ans pour seconder un nommé CARRIERE de Saint-Paul des Landes avec qui il était associé. Il habitait Calles d'Hortales à côté de la Puerta del Sol. Il épousa Elisa CLARY qui lui apporta un domaine sis à Boussac d'Arpajon, Camille devint général de division, la 3^{ème} Marie Marie RAMOND épouse d'Antoine TIXERONT, décéda centenaire en Novembre 1976. Voilà qui traduit bien une réussite. Il aimait à dire qu'il avait tous les matins 22 bouches à nourrir, en comptant celles du chien et de l'âne... On voit l'importance de l'entreprise. Il vendit son affaire à un L... d'Espinat qui ne sut pas la faire prospérer. Son arrière petit-fils, Robert TIXERONT, est aujourd'hui ingénieur en Espagne.

Nous avons dénombré 86 commerçants, 22 marchands drapier, 5 chaudronniers, 4 cultivateurs, 3 employés de bureau.

Ces chiffres ajoutés (264) vous paraîtront assez faibles par rapport à la population émigrante totale. Cela provient du manque de précision des documents consultés, la Préfecture ayant accordé à l'origine beaucoup de passeports « pour l'Espagne » sans aucune autre indication. Mais combien aussi sont partis sans passeport !

Nous allons donner par nombre décroissants le classement des familles qui ont le plus émigré, suivi parfois du lieu d'établissement : BOS : 26 (Aranjuez, Madrid), CRUEGHE : 21 - Labouygues : 20 (Villavieja de Odon, Aranjuez) - ROUX : 16 (Madrid, Vallecas) - VERMENOUE : 16 (Vallecas, Illescas) - CONTHE : 15 (Madrid) - MERCADIER : 11 - BAC : 10 (Elche, Yepes) - BENECH 10 - CAU-MEIL 9 - TILLY : 9 (Aranjuez) - PICARD : 9 (Parla) - VIGIER : 8 - BENASSAT : 7 - COSSOUL : 7 - DANDURAND : 7 (Mora, Madrid) - MONRAISSE : 7 (Madrid) - MOISSINAC : 6 - ANGELVY, BELPONT, CIBIAL, PRADENHES, ROQUETANIERE : 5 chacune.

Nous rappelons que sur 101 sociétaires de la Cie de Chinchon, fondée par des habitants de Crandelles, 33 sont de Crandelles, 18 d'Ytrac, 9 de Jussac et autant de Teissières de Cornet, 7 d'Aurillac, 5 de Saint-Paul des Landes, 3 de Reilhac, 2 de Lacapelle Viescamp et autant de Saint-Etienne Cantalès ; 13 communes n'en apportant qu'une chacune. d'après Monsieur POITRI-NEAU qui s'est efforcé de reconstituer les deux sociétés, on n'a pu retrouver les statuts de la Cie de Navalcarnero, fondée par des pleaudiens. Les auteurs donnent des chiffres différents (120 pour la 1^{ère} et 70 à 80 pour la seconde selon Jean MAZIERES p. 103) 12 Ytracois faisaient partie de la Cie de Navalcarnero selon le registre d'audience de la 2^{ème} chambre de la Cour

Ils sont partis « tras los montes »

Impériale de Riom sur 34 noms cités comme ceux de membres de la Société.

■ Lieux d'émigration

Nous les donnons par ordre décroissant : Madrid ; 147 mais ce chiffre est nettement trop fort : beaucoup demandent un passeport pour Madrid alors que leur destination finale est une ville satellite au Sud de la capitale. Aranjuez : 24, Camporeal : 16, Vallecas : 14, Grenade : 5, Illescas : 3. Autres noms non encore cités : El Pardo, Pozuelo de Alarcon, Mostoles, Menasalbas, Fuenlabrada, Le Pinto, Crempozuelos, Dosbarrios, Mora, Ciudad Real, Valdepeñas, Manzanares, Comenar de Oreja, Arganda, Moron de la Frontera, Villanueva province de Séville Portillo Fuencaiente, Cordoue.

■ Combien d'Ytracois sont allés en Espagne ?

La question peut paraître naïve... Nous allons essayer d'y répondre de notre mieux. Après confrontation minutieuse de plusieurs listes alphabétiques (qu'il faudrait refondre) et afin d'éliminer les doubles, nous sommes arrivés au chiffre respectable de 649... Mais il faudrait selon toute vraisemblance ajouter une fraction importante, que nous évaluons arbitrairement à 1/3M, d'une liste de 121 Ytracois ayant émigré dans des lieux inconnus, soit 40 ; et pour compenser la période de 38 ans déjà signalée pour laquelle il n'y a aucune archive (découverte à ce jour), et par proportionnalité avec la période qui précède : $42 \text{ émigrants pour } 49 \text{ ans, cela ferait : } (42 : 49) \times 38 = 33$. Ce qui porte le total général à $649 + 40 + 33 = 722$ au minimum nous semble-t-il. Et s'il était possible de consulter tous les papiers de famille qui dorment dans les tiroirs, on serait surpris du résultat. Voilà notre conclusion définitive et nos sentiments.

Ytrac en pole position ? ... A quand un jumelage Ytrac-Espagne ?

« Ils sont partis tras los montes » et ailleurs aussi, nous en reparlerons.

■ Bibliographie restreinte

Dans la liste qui suit, nous n'avons retenu que les auteurs qui mentionnent Ytrac :

Alfred DURAND : « La Vie Rurale ... » p. 394-406. Très bonne étude. Dictionnaire statistique de Deribier : les p. 690-697 qui terminent l'article sur Ytrac du tome V, auxquelles il faut ajouter les pages indispensables 138 à 141 du tome II.

Jean MAZIERES : « A. VERME-NOUZE et la Haute Auvergne de son temps », tomes I et II, pour ceux qui veu-

lent se cultiver.

M. LEYMARIE : Emigration et structure sociale en Haute Auvergne : RHA Oct. Déc. 1957, No disponible pour 70 F.

L. BOUYSSOU : La région d'Aurillac au XVème siècle RHA 1945-1946 p. 74-86, No épuisé.

Nous terminons, comme il se doit, par deux auteurs Ytracois :

Paul CAZARD de Cambian, ex-Consul de France en Espagne.

Son séjour et son rôle à Alméria est raconté avec précision dans les derniers chapitres de son livre illustré « Aux quatre coins des océans ».

M. A. CAZARD : « Les travailleurs Espagnols en France » dont la longue et intéressante introduction traite du sujet inverse.

Modèle (s) de passeport (s)

I

Au nom de Napoléon 1er, Empereur des Français. Nous, Maire de Saint-Esprit invitons les autorités civiles et militaires à laisser passer et librement circuler de Saint-Esprit département des Landes à Ytrac département du Cantal, le Sieur Griffueille Géraud lequel se présentera devant le Maire de sa commune, profession de marchand natif de Ytrac département du Cantal y demeurant, venant d'Espagne portant une paire de pistolets et à lui donner aide et protection en cas de besoin. Délivré sur le dépôt d'un passeport du Préfet du Cantal du 11 Septembre 1806 visé par l'ambassadeur français à Madrid le 25 Juillet 1808.

Fait à Saint-Esprit le 12 Août mil huit cent huit

Le Secrétaire de la Mairie
Caumont

Le Maire de St-Esprit

Sous-Préfecture de Dax commune de Saint-Esprit. Loi du 28 vendémiaire An VI valable pour 1 an Registre No 2 No 88 signalement : Agé de 31 ans - 1,62 m, cheveux noirs et gris, front découvert, sourcils noirs et gris, yeux roux, nez gros, bouche moyenne, barbe châtain, menton fourchu, visage ovale, teint brun.

Signé Griffueille

Griffueille Géraud était né le 7-4-1778 fils de Pierre et de Marianne Caumel ; il épousa le 14 messidor An 13 Marianne Mercadier.

II

Au nom du Roi, Nous Préfet des Basses Pyrénées invitons les officiers civils et militaires chargés de maintenir l'ordre public dans l'intérieur du Royaume, et

Notre reconnaissance

s'adresse particulièrement aux familles CHARBONNEL, PICARD, POUJADE, POIRIER-BOTTREAU, TIXERONT, à MMmes J. SOUQUIERES, P. VERME-NOUZE, P. ROQUETANIER, A. POITRINEAU, BAYSSE, à Melle Geneviève CAZARD que nous remercions bien sincèrement ainsi que le personnel des Archives Départementales et de la Mairie d'Ytrac.

prions les Officiers Civils et militaires remplissant les mêmes fonctions dans les pays amis ou alliés de la France, de laisser passer librement le Sieur Griffueille Hilaire, boulanger, natif d'Ytrac, département du Cantal demeurant à Ytrac, allant à Madrid (Espagne) pour y exercer sa profession et de lui donner aide et protection en cas de besoin. Le présent passe-port accordé pour 1 an est valable pendant deux mois pour sortir du territoire français. Délivré sur le dépôt de un passeport à l'intérieur qui lui a été délivré par le Commissaire Général de Police de Bayonne le 19 Décembre 1821 et a la charge par l'impétrant de soumettre le présent au visa de M. le Consul de sa Majesté Catholique.

Fait à Pau le dix sept Juin 1822
Prix du Passe-port : Dix francs Le Préfet

Passe-Port à l'étranger. Département des Basses-Pyrénées Registre B No 1219.

Signalement : âgé de 43 ans, 1,70 m cheveux châtain, front couvert, sourcils châtain, yeux châtain, nez moyen, bouche moyenne, barbe brune, menton rond, visage ovale, teint brun.

Signé Griffueille

Nombreux visas au verso du Passe-Port.

D'après un état daté du 11-9-1817 Hilaire Griffueille d'Espinat et Dr d'une maison de commerce à Torreson de Ardoz, province de Burgos. On sait qu'il vendit, environ mai 1824, son fond de commerce et toutes ses créances à Jean-Baptiste Salsesse (probablement d'Espinat) à forfait à ses risques périls ou fortune.

Ils sont partis « tras los montes »

Une histoire émouvante

Extrait d'une lettre de Mme Elise POIRIER-BOTTREAU née GAILLARD :
17-1-1971

... Votre désir de documentation m'a été transmis par ma fille, au sujet des émigrants auvergnats du 18^{ème} et 19^{ème} siècles... Malgré mon extrême vieillesse (91 ans)... je conserve la mémoire de faits et de récits que j'avais résumés dans une brochure intitulée « Femmes d'émigrants », et que je voulais compléter... Anne-Marie BAC née en 1775 ou 1780 à Crandelles dans la famille

DELBAC, reçut un nom plus bref en épousant BAC, dont elle eut deux fils sociétaires dans la Cie de Chinchon et qui se marièrent en Espagne avec deux jeunes filles de Tolède (vers 1830 ou 1835).

Ces mariages causèrent un drame douloureux... Anne-Marie BAC ne put se résoudre à voir ses fils se marier avec des Espagnoles et renonça à conserver des relations avec eux. Mais l'aîné des fils eut la généreuse pensée de la réconciliation, en faisant à ses parents vieillir le don de son premier enfant.

Et c'est ainsi que ma grand mère née en Espagne en 1838 fut apportée en Auvergne par sa jeune mère et offerte à ses grands-parents dont elle consola les dernières années... Un de ses frères, resté en Espagne devint religieux franciscain... etc.

On peut lire aux Archives Départementales une première version simplifiée de ce drame, raconté dans « l'Auvergnat de Paris » du 16 Juillet 1955 sous le titre « Femmes d'Emigrants ».

Statistiques d'après les plus anciens Recensements militaires retrouvés en Mairie

ANNEES	TOTAL DES RECENSES	NES DANS LA COMMUNE	DEFAUT DE TAILLE	FAIBLESSE DE CONSTITUTION	RETENUS	CULTIVATEURS	BOULANGERS	MARCHANDS	ARTISANS	ETUDIANTS	EN ESPAGNE	A PARIS	A BORDEAUX	AILLEURS	DECEDES AVANT LE CONSEIL DE REVISION
1812	15	12	1	1	8	13	0		1		1			1	9
1819	16	14	3		1	9	4		3		4				8
1820	17	15	5		2	12	2	1	1		3		1	4	7
1821	22	15	4		4	12	5	2	1		7			5	6
1822	16	12		2	2	10	2		4		1	1		2	10
1823	14	11			3	8	5			1p	5			2	7
1824	15	9	3	1	3	7	3		2		3			1	10
1825	15	13		3	4	8	4	1	2		4			3	13
1826	23	19	4	1	3	16	4		3		5		1	4	6
1827	20	13	1	1	6	8	3	3	5		5	1		2	11
1828	15	12	3	2	4	10	1	2	2		0	1	2	2	6
1829	15	11	1	1	8	10		1	2	1p	2			4	7
1830	20	16	1	2	8	9	2	4	5		5			2	12
1831	18	13			7	11	1	2	3		3		1	5	3
1832	16	13	1	3	6	11	1	3	1		4			1	3
1833	15	13	1		5	11	1	1		1p	2			1	3
1834	17	14	3	2		9	1	3	3		3	1		4	4
1835	17	16	2	3		12	1		2		1	2		4	15
1836	20	16		3		11		1	3	1	0		1	13	4
1837	14	8	1	3		9	1		2		1	1		4	7
1838	13	12		2	5	11			2				1	3	4
1839	16	13	1	1	5	8		3	4	1m	2		3	2	4
1840	21	14	4		8	12		2	4	1p		1	2	3	2
1841	11	8	1	1	2	7			3					1	2
Totaux	401	312	40	32	94	244	41	29	58		61	8	12	73	150
% princip'						60,8%	10,2%	7,2%	14,4%		15,2%	2%	3%		27,22%

Les pourcentages sont calculés sur les recensés.

Le pourcentage des décédés est calculé sur celui des naissances - p : prêtrise - m : médicales

Ce tableau est simplifié, le nôtre comporte d'autres rubriques : ceux qui ont des difformités aux pieds (on portait des sabots à l'époque : 6 - les estropiés des jambes - les pieds plats - Ceux atteints de teigne et de calvitie - de bégaiement - les enrôlés volontaires : 1 seul - de nombreuses professions - d'autres lieux d'émigration, etc...

On émigrerait aussi en Espagne pour **échapper à la conscription** ; le Maire d'Ytrac refuse à un suspect l'autorisation d'une demande de passeport :

« Le né Bancarel Guillaume paraissait avoir l'intention de se soustraire à la loi du Recrutement, on ne demandera pas l'autorisation de lui délivrer un passeport parce qu'une fois rendu en Espagne, il est probable qu'il n'en reviendrait pas pour servir s'il était compris dans le contingent ».

Archives communales, pièce mandatée, mais on sait qu'il s'agit de Bancarel Guillaume fils de Jean et de Marguerite Gaillard, né à Polminhac le 5 vendémiaire An 12 et décédé à l'hôpital de Sancoins Cher le 16 Août 1826 Transcription du 16-9-1826.

Ils sont partis « tras los montes »

Deux avis autorisés

I Observations de Louis Estadiou, contrôleur du vingtième en 1760 : « Les habitants (de la paroisse d'Ytrac) sont... fort laborieux. Une grande partie va en Espagne, où ils travaillent, les uns comme chaudronniers et les autres, marchands, etc... La ressource de ces particuliers procure de l'argent à leurs familles. Ils sont d'ailleurs fort aisés, la paroisse... est une des plus aisées de l'élection... ». Esquer : « La Haute-Auvergne à la fin de l'Ancien régime » RHA 1907 p. 384-432 numéro épuisé.

II Voyage fait en 1787-1788 dans la Haute et Basse Auvergne par P.-J-B Legrand d'Aussy - Edition Horvath 1982 : « ... Par-delà Aurillac, il y a encore beaucoup de communes, renommées pour leurs belles femmes ; et telles sont, entre autres, celles d'Ytrac et de Crandelles... la plupart offrent un genre de beauté qu'en d'autres contrées on admire, parce qu'il y est rare ; ce sont des yeux bleus avec des cheveux noirs » p. 113 lettre 33 tout le passage serait à lire.

Henri DURIF a exprimé une idée analogue dans son guide (p. 93) ainsi que Raymond CORTAT (p. 195).

Nous remercions
chaleureusement
M. Couderc
pour le travail qu'il a
réalisé
pour les Ytracoises
et les Ytracois.